

**C'est comme ça,
Papa !**

Virginie Paquier

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES, 3 volumes, Roman

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis**)

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

PAGE BLANCHE, Roman

L'AFFAIRE LEClOU, Roman (série Leclou 1)

LE SOIGNEUR D'ARBRES, Roman (série Leclou 2)

LE CHANT DE LA BAIE, Roman (série Leclou 3)

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN, Roman (série Leclou 4)

CEUX DE L'UBAC, Roman (série Leclou 5)

OU SCINTILLEMENT LES ROCHES, Roman (série Leclou 6)

FRANCESCA, Roman

UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE, Roman (série Leclou 7)

*Il vaut mieux **être** qu'avoir,
Mais sans oublier de **faire**.*

ISBN : 979-10-359-2700-4

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE I

Papa est parti il y a cinq ans et trois jours, maintenant. Que me reste-t-il de lui à présent ? Sa guitare, quelques affaires personnelles, des enregistrements de ses toutes premières performances dans des cafés... Et puis des souvenirs, très forts, et notamment ces vacances estivales, l'année de mes seize ans. Quelques semaines qui me reviennent à l'esprit tous les jours, sans cesse, et qui resteront gravées dans ma mémoire, toute ma vie.

Voici ce qui s'est passé pendant ces vacances.

Nous étions à la fin du mois de mai, chez lui, affalés sur le canapé après un délicieux dîner de pâtes pris en tête à tête.

— Dis-donc, Papa, quand j'étais petit, et que je te demandais quel métier tu faisais, tu me répondais que tu étais chanteur. Je l'avais dit à

tous mes copains de classe, j'étais trop fier.
Pourquoi t'es plus chanteur ?

- Je suis toujours chanteur, Nathan. Je chante tout le temps, j'écris toujours des textes, je fais même des arrangements...
- Tu chantes à la maison, mais un vrai chanteur, c'est quelqu'un qui gagne sa vie en chantant. Ou au moins, un vrai chanteur, il chante devant un public, il fait des concerts, non ? C'est comme un acteur qui ne jouerait pas, ou un écrivain qui n'écirait pas. On l'est pas si on le fait pas.
- Bon peut-être, mais Angoulême, c'est pas Paris ! On s'est installés là pour le travail de ta mère, parce qu'elle avait une opportunité de s'associer avec un autre avocat, mais où veux-tu que je chante ici ? Tiens, tu reprends du dessert ?
- Non, merci Papa. Ça va.
- Il faut que je te dise quelque chose, Nathan. Ça va pas si bien que ça en vérité.

La semaine et la moitié des vacances, j'étais chez mon père, Fabien, dans notre maison de la périphérie d'Angoulême, et le reste du temps, chez ma mère, Elise. Un peu avant le divorce, qui avait été prononcé un an auparavant, c'est elle qui était partie pour le centre-ville, où elle louait un trois-

pièces moderne et pratique, près de son cabinet d'avocate, assez grand pour que j'aie ma propre chambre. Elle gagnait beaucoup plus que lui, qui était commercial en machines agricoles, après avoir déjà exercé plusieurs petits boulots.

- Ah bon ? Qu'est-ce qui va pas ?
- J'ai perdu mon travail. Ils n'ont pas renouvelé mon CDD pour l'été, il n'y a pas assez de taf. Ils me reprendront peut-être en septembre, ils savent pas.
- Mais comment tu vas faire ?
- Comme toujours, je vais chercher autre chose, je sais faire plein de choses : serveur, mécanicien, vendeur, agent de sécurité ... Je vais bien trouver.
- Oui bien sûr, je t'aiderai à chercher si tu veux, sur l'ordi.
- Merci Nathan, ça, je veux bien. On va se coucher maintenant ?

Quand ma mère avait appris la nouvelle, elle avait immédiatement paniqué. Elle en avait presque laissé échapper le dossier énorme qu'elle tenait dans ses mains, et l'avait rattrapé de justesse en lançant un juron de camionneur.

- P..... de b..... de m..... ! Mais comment il va faire ? Il doit encore payer pour la maison, et pour sa voiture ! Il est dans le pétrin ! A trente-neuf ans, il n'a toujours pas une place stable, c'est dingue ! Zuuut ! Justement quand, enfin, je pouvais être un peu tranquille !
- Mais Maman, il ne te demande rien. Je pense qu'il ne voulait même pas que je te le dise.
- Eh bien c'est trop tard, maintenant, je le sais. Et je vais m'inquiéter. Zut.

Je n'avais pas trop compris pourquoi mes parents avaient divorcé. Ou plutôt, je n'avais pas compris pourquoi ils s'étaient mariés, vu qu'ils se disputaient tout le temps, depuis toujours. Papa trouvait que Maman travaillait trop et qu'elle devait rentrer plus tôt, être plus présente. Il n'aimait pas qu'elle rencontre plein de gens, des hommes surtout, et qu'elle passe autant de temps avec des inconnus plutôt qu'avec nous. Je crois qu'il était un peu jaloux, et aussi un peu déçu de la vie de couple. Maman ne supportait pas qu'il lui mette des bâtons dans les roues alors qu'elle avait fait des études si longues, et qu'elle adorait son travail.

- Il ne peut pas comprendre, lui, il n'a pas de diplôme. Il ne sait pas ce que c'est de sacrifier

sa jeunesse pour les études. Il s'amusait, lui, pendant que je bossais dur.

Sa mère, Mamie Claude, lui donnait raison.

— Bien sûr ma fille, il ne peut pas comprendre, c'est évident.

Moi, pendant ce temps, je me disais que tout ça, c'était bien dommage parce que les fois où ça ne criait pas à la maison, c'était vraiment super bien. On me laissait tranquille, puisque j'étais le seul enfant et que j'étais très sage. Et souvent, j'invitais des copains à manger, à dormir, on faisait des fêtes pour mon anniversaire. Je lisais beaucoup, des BD surtout, je jouais aux jeux vidéo, je dessinais. Je n'étais pas très sportif, mais j'aimais quand même nager, faire du vélo avec mes potes. Mon père préparait les meilleures tartes salées du monde, ma mère adorait ça, et quand elle rentrait assez tôt et qu'on mangeait tous les trois ensemble, en se racontant nos journées, j'étais le plus heureux des enfants. Le week-end, souvent, on allait se promener au bord de la rivière, on se prenait en photo, on jouait au poker ensemble avec des bonbons, ou on faisait du skate, et c'était merveilleux. Même si le dimanche soir finissait souvent sur une engueulade. Alors quand j'avais

compris que tout cela, maintenant, c'était terminé, et que mes parents ne seraient plus jamais ensemble, ç'avait quand même été un choc. Pourquoi ça tombait sur moi, qui n'avait pourtant rien fait de mal ?

Mais mon avis n'avait pas l'air d'intéresser quiconque puisqu'on avait soigneusement évité de me le demander. Heureusement, mes copains étaient là pour compatir, et il faut dire qu'une bonne partie d'entre eux avaient déjà vécu la même chose.

— Tu verras, on s'habitue à avoir deux maisons, à la longue. Le plus compliqué, c'est quand les parents se remettent avec quelqu'un d'autre. Alors là ... !

Quand Papa n'avait pas de travail, le salaire de Maman nous suffisait et il était encore plus disponible pour moi. C'était lui qui m'avait le plus baigné et couché étant petit, le plus promené, nourri, changé. Il disait souvent qu'il avait dû s'y mettre par obligation, avec même une certaine réticence parfois, mais qu'il avait fini par y trouver de la satisfaction, en voyant le plaisir que j'avais à me sentir propre et repu. Je ne m'en souvenais pas précisément, mais c'était comme des images inconscientes de sa présence chaleureuse qui restaient présentes dans mon esprit.

Je croyais qu'il était chanteur, il m'avait toujours dit ça et je l'entendais chanter du matin au soir à la maison, alors je l'avais cru. Et j'écrivais ça sur mes fiches identité à l'école chaque début d'année : profession de la mère, avocate, profession du père, chanteur. Jusqu'au jour où, vers mes sept ans, je l'avais accompagné au travail parce que Maman devait m'y récupérer exceptionnellement, et j'avais compris. Il n'était pas chanteur, il était vendeur de machines, et il chantait sous sa douche.

Cette fin d'année, je terminais ma seconde avec une assez bonne moyenne, et annonçai à mes parents que j'envisageais des études supérieures dans le domaine de l'informatique. Ils étaient enchantés.

- Au moins, tu es sûr d'avoir toujours du travail. Et puis l'informatique, c'est passionnant, il va y avoir encore beaucoup d'évolution dans ce domaine. Tu peux même te spécialiser dans la cyber-sécurité, ou travailler avec la police ou l'armée.
- Je suis plutôt intéressé par le développement. Mais j'ai encore le temps d'y réfléchir.

Mamie Claude et Papy Maurice, les parents de Maman, étaient fiers de moi. Ils craignaient un peu que je ne suive les traces de mon père et que je me contente d'un bac, sans autre objectif. J'étais leur

seul petit-fils, alors ils fondaient beaucoup d'espoir sur moi. En vérité, je n'avais pas à me forcer beaucoup pour les satisfaire, j'aimais étudier et je comptais bien monter en puissance jusqu'au bac, pour intégrer ensuite les meilleures écoles, déjà repérées et classées par ordre d'intérêt personnel dans un cahier à spirales, avec toutes leurs spécificités. Mais pour ne pas blesser mon père, qui avait dû supporter assez longtemps, lors des réunions de famille, les allusions à ses lacunes scolaires, je préférais rester discret sur mes ambitions. L'important, je l'ai appris avec le temps, c'est de ne pas se décevoir soi-même.

Trois jours après l'annonce de la fin du CDD de Papa, il me donna rendez-vous dans un café près de mon lycée, juste après la sortie. Il ne pouvait pas attendre que je rentre, il avait l'air tout excité. A peine assis, il se pencha vers moi.

- J'ai réfléchi, et j'ai quelque chose à te proposer. Tu avais raison.
- Ah bon ?
- Oui, quand tu disais qu'un chanteur, ça chante devant un public... Je vais te montrer que je suis chanteur. Je vais partir deux mois, tout l'été, sur la côte vendéenne, et j'irai chanter dans les bars, les clubs, gratuitement s'il le faut. Et tu vas m'accompagner, tu vas voir que

ton père ne t'a pas menti ! On ira aux Sables pour commencer, à l'appartement.

- C'est une super idée. Mais je ne pense pas que Maman voudra que je t'accompagne. Elle a prévu qu'on partirait ensemble trois semaines en Espagne, tu sais bien.
- On va la convaincre, on lui dira juste qu'on part en vacances, sans parler de mon projet de chanter, sinon elle va s'inquiéter de tes fréquentations là-bas. En échange, je lui dirai que tu resteras avec elle pour Noël.

Papa possédait un trois-pièces cuisine aux Sables d'Olonne, qui avait été la propriété de sa grand-mère, puis de ses parents jusqu'à leur décès lorsque j'avais neuf ans. Mamie Jeannette et Papy Robert étaient morts dans un horrible accident de bateau à moteur ; ils avaient heurté violemment un rocher et le bateau avait pris feu. Le choc avait été terrible pour toute la famille. Vivant à La Roche sur Yon, un peu plus dans les terres, ils louaient en été ce logement aux vacanciers car il y avait un accès direct sur la mer, et venaient y passer du temps également, parfois, à la mi saison. Depuis leur triste disparition, c'est nous qui y séjournions, quelques semaines dispersées par an, quand Maman avait des vacances. Papa ne le louait pas, parce que nous n'en avons pas besoin financièrement, et pour qu'il soit disponible pour nous à tout moment. Au

moins, cela lui laissait une possibilité de se faire un peu d'argent si nécessaire, compte tenu de sa nouvelle situation. Au pire, il pourrait même le vendre, même si je savais qu'il ne s'y résoudrait qu'en tout dernier recours. Nous n'y étions jamais allés seuls tous les deux.

J'étais surpris et admiratif de cette envie soudaine de passer l'été à courir les cachets sur la côte de son enfance. A présent, il me paraît clair que cette idée d'aller se refaire la main, ou plutôt la voix, là-bas, dans sa région natale, était sûrement une réaction à la déception que je lui avais exprimée quelques jours auparavant. Mais aussi, ce devait être pour lui un besoin de revenir à ses sources. La chanson, la Vendée, ses souvenirs de jeunesse, tout cela lui manquait, et il y avait certainement longtemps qu'il avait envie de les retrouver. S'il semblait si heureux, c'était sans doute de se libérer totalement de tous les carcans qui l'enserraient et l'empêchaient de vivre sa vie.

Quand il avait présenté son idée à Maman, le soir même, elle avait dit non.

— Non, non et non. J'ai prévu de passer mes vacances avec Nathan, j'ai tout organisé pour fêter son anniversaire là-bas et j'ai invité un ou deux amis, on ne change pas comme ça, au dernier moment. Il te rejoindra en août si tu veux, mais en juillet, il reste avec moi. En plus,

Mamie et Papy aussi veulent l'avoir un peu avec eux. Et franchement, tu devrais plutôt chercher du travail, non ?

Et puis je lui avais parlé en tête à tête, et elle avait fini par accepter, deux jours après. Papa était aux anges.

— Tu vas voir, ça va être génial. Je connais encore du monde là-bas, plein de vieux copains du lycée, ou de mon ancien groupe de musique, qui tiennent des bars ou des commerces maintenant. Ils vont m'aider à trouver des soirées à animer. Je vais les contacter et répéter tout le mois de juin, pour être prêt, on va déchirer mon fils !

Et en même temps, il me donnait de grands coups de poing dans les épaules, qui me faisaient vaciller, et il se mettait à rire.

— Et puis on va faire du sport aussi, ça nous fera du bien. Je trouve que tu es un peu frêle, il faut t'épaissir maintenant, bientôt seize ans, tu es un homme !

— D'accord Papa, mais je refuse le rugby, hein !
Moi c'est planche à voile ou volley-ball sur la

plage. Et tu me laisses au moins deux ou trois heures par jour avec mes ordinateurs.

Papa adorait le rugby, la Formule 1 et les sports de combat, en plus de la musique. Pas vraiment ma tasse de thé, comme disait Mamie Claude. Moi, ce qui me passionnait, c'était l'informatique.

Mes grands-parents maternels étaient très proches de nous, et habitaient aussi à Angoulême, qui était la ville de Maman. Elle avait passé son enfance ici, avec ses frères et sœurs, et était partie seulement quelques mois pendant ses études de droit pour faire un stage à La Roche sur Yon. C'était là qu'elle avait rencontré mon père, alors qu'elle n'avait que vingt-et-un an et lui vingt-deux. Il animait une soirée d'étudiants à laquelle elle assistait, et elle avait craqué pour ce beau chanteur ténébreux, au charme de saltimbanque. Ensuite, ils ne s'étaient plus quittés malgré la distance, et mon père avait fini par venir s'installer à Angoulême où ma mère projetait de s'associer avec un ancien camarade d'université. Elle était déjà enceinte de moi. Alors ils s'étaient mariés, et pour ne pas devenir une charge pour sa femme, mon père avait mis de côté sa vie de bohème pour travailler dans un restaurant de la ville comme serveur. Inutile de vous dire que les parents de Maman avaient vécu l'arrivée brutale de mon père dans la famille dans la douleur, et l'avaient accueilli avec beaucoup de

réticence. Puis j'étais né, ce qui avait un peu apaisé les tensions avec la belle-famille, et il avait commencé à enchaîner plusieurs boulots, avec une pause plus ou moins longue entre chaque contrat. Lorsqu'il travaillait, c'était Mamie et Papy qui me gardaient. Comme Maman rentrait très tard, Papa trouvait les soirées longues et lui faisait de plus en plus de reproches, qu'elle prenait très mal. C'est comme ça qu'ils n'avaient jamais réussi à ne pas s'engueuler plus d'une journée et demi, tout au long des quinze années suivantes. Et c'est comme ça que je n'avais pas compris ce qui avait changé récemment pour qu'ils décident de divorcer.

— Ecoute Nathan, tu es grand maintenant. On peut te dire la vérité, ton père et moi, on ne se supporte plus. On va divorcer.

Entre la poire et le fromage, ça ne passe pas très bien, ce genre d'annonce. Ma bouchée de pain était coincée dans le coin gauche de ma joue, à moitié mâchée, et j'étais incapable de la cracher, ni de l'avaler.

— Oui, ta mère veut retrouver son indépendance, elle dit que je la harcèle et que je n'accepte pas sa réussite. C'est faux, je suis très fier, mais elle ne veut pas le croire. Je dis simplement qu'elle devrait rentrer plus tôt le soir.

— Fabien, on ne règle pas nos comptes devant Nathan, il n'a rien à voir avec nos problèmes de couple. Tu ne te rends pas compte que tu te conduis comme un macho de la pire espèce. Tais-toi s'il te plaît, tu parleras à ton avocat si tu veux.

Papa avait certainement dû parler à son avocat, mais ça n'avait rien changé et quelques jours après, Maman quittait la maison pour s'installer en centre-ville, et me tendait une clé de son nouveau chez-elle.

— Voilà, tu pourras venir autant que tu veux, même en dehors des jours de garde si tu as besoin de me voir. Tu auras tout ce dont tu as besoin en double ici et là-bas. Je serai toujours là pour toi.

Mon père avait beaucoup râlé, tapé sur son punching-ball, et même pleuré en cachette, dans la buanderie où je l'avais surpris en larmes. Mais c'était trop tard, elle était partie pour de bon.

De mon côté, je ne savais pas quoi penser, quoi dire. Ils ne voulaient plus vivre ensemble ? Alors c'était comme ça, on ne pouvait rien y faire, ni moi, ni personne d'autre. Je me sentais concerné, et en

même temps pas concerné. C'était un sentiment bizarre, triste et fataliste, mais pas désespéré.

CHAPITRE II

La fin de l'année scolaire approchait, et en ce début de juin, je n'avais plus de contrôles à passer. Je décidai de terminer mes cours de conduite accompagnée, puisque j'avais déjà obtenu mon code plusieurs mois auparavant et avalé une bonne douzaine d'heures de conduite. Ainsi, je me disais que si Papa avait besoin que je prenne le volant pendant les vacances, après une soirée de chant fatigante ou trop arrosée, ce serait très pratique. Pour lui rendre la surprise qu'il m'avait faite en me proposant de l'accompagner, je décidai de ne rien lui dire et demandai à Maman de garder le secret. C'est elle qui payait les cours, et je pouvais aller facilement à l'auto-école durant la semaine en bus, depuis la maison, ou en sortant du lycée. Je disais à mon père que j'allais voir un ami.

- Dis-donc, ça serait pas plutôt une petite copine ? On me la raconte pas, à moi, j'ai fait pareil à ton âge, je disais à Mamie que j'allais jouer au rugby avec des potes et je retrouvais une copine dans un parc ou un café.
- Non Papa, je vais vraiment voir un ami, je n'ai pas de petite copine.

Il ne me croyait pas mais pourtant c'était vrai. A quinze ans et demi, comme certains de mes camarades, je n'avais jamais seulement embrassé une fille. Mais évidemment, pour lui qui s'était montré précoce dans le domaine, c'était presque incroyable.

- Si tu veux, elle peut venir passer quelques jours aux Sables, avec nous. Il y a suffisamment de place pour trois, et je serai content de la connaître.
- Mais non, Papa, je te dis que je n'ai personne. Arrête.
- Ah bon.

Tous les soirs de la semaine, Papa répétait et préparait son tour de chant. Je n'avais plus beaucoup de cours et j'avancais bien sur la conduite, donc j'étais disponible pour lui donner mon avis, ou même l'aider à réécrire un couplet si

nécessaire. Nous nous installions dans le salon où il avait placé tout son matériel afin de reproduire une sorte de mini-studio : guitare dont il jouait sommairement, table de mixage, partitions et textes à travailler. Après avoir dîné d'une de ses merveilleuses tartes salées, vers les vingt heures, nous nous enfermions là jusqu'à minuit, heure à laquelle il m'obligeait à me coucher pour être en forme le lendemain. Je l'entendais cependant depuis ma chambre, qui continuait à brasser ses feuilles de textes, jusque tôt dans la matinée. Le matin, je le retrouvais couché sur le canapé ou sur son lit à peine déshabillé, et je partais en prenant soin de ne pas le réveiller. J'adorais ces soirées laborieuses et joyeuses et j'avais hâte d'être de retour pour recommencer.

Ses chansons m'avaient toujours paru magiques, car c'était les chansons de mon père, mais plus nous avançons ensemble dans ce projet, plus je les trouvais belles, et objectivement, j'étais sûr qu'il avait du talent. Je partage avec vous un extrait de l'une d'entre elles, ma préférée :

*Si le silence te gêne, dans cette chambre
Si tu rêves de partir, de t'évader
Pour que le bruit des vagues, dans cette chambre
Recouvre le silence, habille le vide
Alors ferme les yeux, pense à la mer
Quand on pense à la mer, on est heureux*

*Sur cette immensité, on est heureux
La mer est une chambre, faite de bleu*

Les mélodies, la musique simple mais efficace, complétaient à merveille ces textes poétiques, et je l'imaginais déjà, sur une grande scène, ébloui par les projecteurs, balançant son corps de gauche et de droite comme il le faisait lorsqu'il dansait pour accompagner son refrain, heureux lui aussi, flottant sur une immensité de chaleur humaine.

Pendant ce temps, ma mère se débattait dans une sombre affaire d'escroquerie familiale, dans laquelle une femme avait réussi à se faire épouser par un vieil agriculteur fortuné, qu'elle avait ensuite tenté de tuer à coups de poignard, sans y parvenir. Je n'étais pas censé être au courant de cette histoire, mais comment aurais-je pu échapper chaque week-end aux échanges téléphoniques fréquents qu'elle entretenait avec sa cliente, placée en détention provisoire ? D'un détail à l'autre, recoupant tous les morceaux plus glauques les uns que les autres, j'avais finalement réussi à reconstituer l'histoire dans sa totalité. De plus, je connaissais l'agriculteur en question, dont elle avait laissé échapper le nom, car mon père lui avait vendu plusieurs machines deux ou trois ans auparavant et il était passé à la maison quelques fois en voisin pour le remercier de ses services et, accessoirement, boire un petit coup pour fêter sa rencontre avec la femme de vingt ans sa cadette. Le

pauvre homme ne pourrait plus se servir de son bras droit, il était toujours en convalescence.

Mon père et moi avions prévu de quitter Angoulême dès le 1^{er} juillet, afin de ne pas perdre une miette de notre séjour. Il était surexcité parce qu'il avait réussi à retrouver un ancien pote de lycée de la Roche sur Yon, Jonas, qui tenait à présent un café-brasserie aux Sables, et qui lui avait promis de le prendre à l'essai le samedi suivant, pour animer son établissement pendant cette période estivale. Après s'être perdus de vue pendant quelques années, Papa s'était souvenu de ce projet évoqué par son ami lors de leur dernière rencontre, et il m'avait demandé de faire des recherches internet pour le retrouver. J'avais assisté à leur conversation téléphonique distraitement, tout en terminant de mettre au point un petit programme de gestion des listes de courses alimentaires pour ma mère, peu habituée à gérer seule les tâches ménagères et le quotidien de la maison. Les retrouvailles entre les deux anciens potes avaient eu l'air de bien se passer.

— Il semblait enthousiaste, tu sais, il a une clientèle d'habitues, il connaît mon style, il a toujours adoré ce que je faisais. Il m'a dit qu'il serait super content qu'on se retrouve et